

CULTURE • SCÈNES

« Lorenzaccio » au Théâtre du Nord, à Lille, revisité à l'aune des régimes dictatoriaux d'hier et d'aujourd'hui

Le metteur en scène David Bobée, qui avait déjà mis en scène un « Dom Juan » à l'ère #MeToo, s'attaque cette fois au texte d'Alfred de Musset.

Par Sandrine Blanchard

Publié le 29 mai 2026 à 18h30 • 🕒 Lecture 2 min.



Mexianu Medenou et Félix Back, dans « Lorenzaccio », d'après George Sand et Alfred de Musset, mis en scène par David Bobée, le 15 mai 2026. FRÉDÉRIC IOVINO

Des images contemporaines d'émeutes et de répression policière alternant avec des tableaux de la Renaissance, des CRS en tenue de Robocop pour protéger le duc Alexandre de Médicis : dès les premières minutes de *Lorenzaccio*, adapté et mis en scène par David Bobée, l'enjeu est posé. Le directeur du Théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille, s'est emparé de ce classique

d'Alfred de Musset (1810-1857) pour établir un parallèle entre les régimes autoritaires d'hier et ceux d'aujourd'hui.

David Bobée ne s'en cache pas, il n'aime rien tant que faire dialoguer grands textes du répertoire et problématiques actuelles. Après avoir [revisité *Dom Juan* \(2023\)](#) à l'ère #MeToo, il s'empare, en ces temps de montée de l'extrême droite, de *Lorenzaccio* pour pousser les spectateurs, insiste-t-il dans sa note d'intention, à s'interroger sur la manière d'« *agir face au risque d'un pouvoir dangereux* ».

Dans un impressionnant décor de colonnes de béton en ruine, qui vont, au fil d'un récit de trois heures, glisser sur le plateau pour évoquer une multitude de lieux (palais, chambre, prison...) et servir de support de projection, l'atmosphère crépusculaire de brume et de fureur est d'emblée spectaculaire.

Fusion judicieuse

Nous sommes à Florence, en 1537, où règne en tyran le duc Alexandre de Médicis, soutenu par le pape et protégé par une garde armée. Son jeune cousin Lorenzo joue avec lui un double jeu : à la fois fidèle serviteur et compagnon de débauche, il est mû par une volonté de restaurer la République. Face à l'impuissance des grandes familles républicaines et à la passivité de la population, il va se transformer en un meurtrier solitaire pour en finir avec ce duc sanguinaire.

Pour tenir son axe dramaturgique, David Bobée a choisi de mêler la pièce de Musset à son texte source, *Une conspiration en 1537*, écrit par sa maîtresse George Sand, contribution essentielle à la construction de cette œuvre. Le metteur en scène a su marier avec précision la dimension politique de la version de Sand au drame romantique de Musset, sans trahir l'histoire. Cette fusion judicieuse rend le spectacle très accessible et fait honneur aux deux auteurs, en agencant de manière limpide un texte d'une grande beauté.



« Lorenzaccio », d'après George Sand et Alfred de Musset, mis en scène par David Bobée, le 15 mai 2026. FRÉDÉRIC IOVINO



Félix Back et Mexianu Medenou, dans « Lorenzaccio », d'après George Sand et Alfred de Musset, mis en scène par David Bobée, le 15 mai 2026. FRÉDÉRIC IOVINO

Pour porter ce *Lorenzaccio* audacieux, David Bobée a trouvé le casting idéal. Félix Back, 27 ans, est une révélation. Tout juste diplômé de l'Ecole du Nord, il campe un remarquable Lorenzo. Ce jeune comédien déploie une incroyable palette de jeu montrant toutes les ambiguïtés de son personnage, fragile et déterminé, facétieux et lucide. Face à lui, Mexianu Medenou, tout en sensualité vénéneuse, incarne un duc d'une arrogance et d'un cynisme bluffants. A ses côtés, son redoutable acolyte Sire Maurice, interprété par Nicolas Moumbounou, est aussi convaincant quand il joue que quand il chante. Quant à Greg Germain, en chef des républicains, idéaliste mais désespéré et pétri d'humanité, il impressionne par sa présence à fleur de peau.

A travers cette épopée, David Bobée réussit – malgré quelques effets musicaux trop appuyés et, parfois, quelques longueurs – à emporter le spectateur grâce à la qualité et à l'énergie de sa troupe, d'une remarquable diversité, à l'éclat de la scénographie (dont un tableau final rougeoyant particulièrement marquant) et à l'émotion suscitée par certaines scènes.

Lui qui se fait fort de vouloir « réunir le public le plus érudit comme le plus néophyte » y parvient avec ce *Lorenzaccio* plein de panache qui nous interpelle sur l'impuissance des peuples à s'unir pour résister, et nous met en garde contre la violence de l'action individuelle. « *Je ne méprise point les hommes, je les connais*, confie Lorenzo dans le dernier acte. *Je suis persuadé qu'il y en a très peu de très méchants, beaucoup de lâches et un grand nombre d'indifférents.* »

« Lorenzaccio », d'après George Sand et Alfred de Musset, adaptation et mise en scène David Bobée, jusqu'au 5 juin au [Théâtre du Nord](#), à Lille. Puis [en tournée](#) : du 18 au 20 novembre aux Points Communs, scène nationale, à Cergy-Pontoise ; les 25 et 26 novembre à la Maison de la culture de Bourges, scène nationale, à Bourges ; le 1^{er} décembre à L'Equinoxe, scène nationale, à Châteauroux ; les 4 et 5 décembre au Carré, à Sainte-Maxime (Var) ; les 8 et 9 décembre à La Filature, scène nationale, à Mulhouse (Haut-Rhin) ; les 16 et 17 décembre au Volcan, scène nationale, au Havre (Seine-Maritime), etc.

[Sandrine Blanchard](#)